

**L'image dans le Milieu Scolaire Et Son Role dans L'enseignement
/Apprentissage
The Image In The School Environment And Its Role In
Teaching/Learning**

Reçu le: 25/10/2022 Accepté le:09/12/2022 publication le : 31/12/2022

Brahim Rahmani

Université de Biskra, Algérie, Email : b.rahmani@univ-biskra.dz

Résumé:

La dominance croissante de l'image, dans notre ère, avec toutes ses manifestations ; à fait que l'image n'est plus requise pour elle-même dans l'enseignement/apprentissage ; mais elle est devenue un médiateur incontournable dans cette action. L'apprenant qui est tenté, constamment, par l'image, n'est plus cet adapte du tout verbal ; mais il est devenu un fervent disciple de l'image, à notre époque. A travers cet article, nous allons essayer d'explorer la possibilité qu'offre l'image du manuel scolaire, à l'apprenant pour qu'il s'engage activement dans ses apprentissages.

Mots clés : Apprentissage; Enseignement; Illustration, Image, Milieu scolaire.

Auteur correspondant: *Brahim RAHMANI , Email: b.rahmani@univ-biskra.dz*

Abstract:

With the growing dominance of the image in our era with all of its manifestations, to the extent that the image is no longer just required for itself in teaching and learning, but it has also become an essential mediator in this action. Today, the learner who is often tempted by the image is no longer a verbal adaptor; but s/he has become a fervent disciple of the image. Through this article, we try to explore the possibilities offered by the image of the textbook and its effects on the engagement of the learner.

Keywords: Learning; Education; Illustrative images; Image; Scholastic environment.

1. Introduction:

Il est acquis que nous vivons dans un monde totalement envahi par le visuel avec toutes ses manifestations et ses significations car selon Régis Debray " ici, au contraire, règne l'image, toute palpitante de vie immédiate "(DEBRAY R., 2013, p. 33); et c'est ce constat qui a poussé de nombreux chercheurs en psychologie a affirmé le fait que la quasi-totalité des informations que nous percevons dans notre environnement immédiat passeraient par le canal visuel. Donc, il est primordial d'attacher une importance au développement de nos manières et méthodes avec lesquelles nous exploitons notre appareil visuel, puisque " L'image n'enseigne rien par elle-même, mais le regard peut s'éduquer " (DEBRAY R., 2013, p. 167) afin d'en tirer le maximum dans notre quête d'informations. Depuis que Roland Barthes a signifié, dans son fameux article « Rhétorique de

l'image », que nous vivons dans l'ère de l'image ; elle n'a pas cessé de prendre de l'ampleur et de l'envergure malgré les critiques qui ont été émises et qui stipulent que l'image ne pouvait pas se suffire à elle-même pour constituer " [...] un médium que nous intercalons entre nous et le monde [...] " (BELTING H., 2004, p. 277), et elle sera toujours tributaire de la présence du verbal afin de la démystifier et de l'éclaircir.

2. CONSTRUCTION D'UN CONCEPT PROPRE A L'IMAGE

En évoquant l'image dans notre culture, on peut constater dans un premier lieu qu'elle est considérée parfois et par moment comme étant un concept tiraillé entre le sacré et le profane, jusqu'à un tel point où elle était proscrite et interdite car elle était synonyme d'idolâtrie et de reproduction de création divine. Il est certain que le mot « image » vient du terme grec « icon » qui signifie ressemblance et similarité ou encore elle incarnait cette " [...] énonciation puissante d'une absence [...] " (MARIN L., 1993, p. 11), et qui a été traduit au latin « imago » et en anglais et français « image » avec une différence dans la prononciation. Les dictionnaires Larousse et Le Robert sont sur la même longueur d'onde quant à la signification du mot image, et qui selon eux, elle incarnait cette opération à reproduire un objet par le biais d'un dessin ou d'une sculpture. Ce même terme peut indiquer une image mentale relative à une représentation. Mais ce qui importe le plus pour nous, c'est cette définition fournie par le pionnier de la sémiotique narrative en France, Algirdas Julien Greimas qui stipulait, dans son « Dictionnaire raisonné de la théorie du langage » que l'image est tout ce qui est figuratif, sensé et signifié ; et cette définition, paraphrasée, est répandu

dans la sémantique visuelle qui prennent l'image comme thème principale dans ses sujets.

La recherche dans le domaine de l'image a traversé plusieurs phases et étapes qui sont liées, en premier lieux aux conceptions philosophiques telle que "[...] la fameuse illusion d'Aristote [...]" (MERLEAU-PONTY M., 2016, p. 247), puis aux conceptions psycho-psychiques, pour finir par des conceptions sémiologiques. Et si on essaye de retracer le rôle éducatif et pédagogique de l'image ; on va constater que le sujet est en étroite relation avec le degré de contribution des sciences de l'éducation dans la rénovation et le renouvellement des moyens pédagogiques basés et fondés sur les médias, car on considère l'image comme étant un médiateur efficace dans le triangle didactique (l'apprenant, la matière dispensée, l'enseignant). Ainsi, toutes les contributions pédagogiques et éducatives relatives à l'image est le fruit du développement des sciences cognitives et les contributions de leurs pionniers, tels que Jean Piaget, Michel Denis, Zenon Walter Pylyshyn, Stephen Kosslyn, Allan Paivio et Ulric Neisser. Tous les résultats relatifs à ces sciences cognitives ont été exploitées et investies dans l'étude de la perception, l'attention, la mémoire, la construction et la génération des images mentales, le développement cognitif, et dans d'autres champs pris en charge par la psychologie cognitive. Donc, on peut résumer les importantes théories et conceptions qui ont traité l'image comme suit : l'époque qui a vu la naissance de l'associationnisme ; les sciences de la cognition et en particulier la psychologie cognitive ; la théorie Gestaltique ; et la théorie des intelligences multiples. Ainsi, l'associationnisme a constitué, au 19e siècle, le courant analytique dans l'approche

et la recherche sur l'image, tout en prenant la philosophie analytique de David Hume et de John Locke comme appui pour l'aborder car l'associationnisme considère que la sensation est la principale source de connaissance puisque par contact que sont conçues les choses sensibles. Ainsi, Francis Galton a pu fournir une contribution cruciale en concevant plusieurs méthodes statistiques et des testes multiples, lui permettant de mesurer la capacité d'un individu à mémoriser une image et de la faire rappeler ; comme on peut citer Gustav Theodor Fechner qui avait lui aussi des intérêts remarquables à l'égard de l'image, chose qui a poussé les psychologues à repenser les rôles qui peuvent être remplis par l'image. Si la sensation est considérée comme la première source de connaissances, selon la conception associationniste ; l'image ne peut être que la seconde source, du moment qu'elle est comme une récupération de la sensation, car l'image que j'ai de ma chambre, par exemple, est le résultat d'un effet sensoriel de la forme et des couleurs de cette dernière, et la sensation que j'éprouve envers ses couleurs est le résultat d'une association avec d'autres sensations car "si l'esprit utilise les images pour saisir la réalité ultime des choses, c'est justement parce que cette réalité se manifeste d'une manière contradictoire, et par conséquent ne aurait être exprimée par des concepts "(ELIADE M., 2004, p. 22). Et puis " [...] l'image comme telle, en tant que faisceau de significations, qui est vraie, et non pas une seule de ses significations, ou un seul de ses nombreux plans de référence "(ELIADE M., 2004, p. 22). Mais l'image n'a pu se forger, réellement, une place qu'avec les travaux de Jean Piaget et Bärbel Inhelder ; car l'image chez eux commence à parvenir et avoir de l'effet avec l'âge de 7 ans, malgré sa présence dès

l'étape sensori-motrice. Alors, ce qui caractérise l'étape qui vient après les 7 ans, c'est la capacité à entreprendre des opérations ; et l'opération dans le jargon de Piaget est un acte effectué sous l'impulsion de la conscience ou de l'intuition. Ainsi, Piaget distingue, dans ses recherches sur l'image, entre deux types : l'image productrice et l'image anticipatrice ; puisque l'image productrice permet à l'individu d'évoquer des objets et des événements vus, vécus, connus et perçus par lui auparavant, alors que l'image anticipatrice ne se réfère à aucune connaissance antécédente mais à l'imagination tout en essayant de prédire des événements et des faits qui ne se sont jamais manifestés ou perçus par l'individu auparavant. Donc, l'image chez Piaget n'est pas une extension ou un prolongement d'une simple perception, mais c'est une activité cérébrale liée à d'autres activités mentales, qui va engendrer " une perception positive "(MICHEL J., 2012, p. 115) et qui à son tour " [...] entraîne un état d'esprit dynamisant "(MICHEL J., 2012, p. 115); et cette conception est la propre du courant cognitif, d'une façon générale, par rapport aux autres courants dans leur conception relative à la perception humaine (telles que les conceptions d'Umberto Eco et de Charles Sanders Peirce). Tandis que la théorie gestaltique (Gestalt veut dire en allemand forme) ; ses adeptes (Wolfgang Köhler, Kurt Koffka, Paul Guillaume, Kurt Goldstein et Kurt Lewin) atténuent le rôle de la culture et de l'attention dans la perception car le monde et les images imposent leurs structures et formes à l'individu observateur. Ils considèrent, également, que la perception de l'image n'est qu'une perception directe et sensoriale, et l'individu ne perçoit la forme que comme une entité ou un ensemble sans aucune limite ou frontière entre ses éléments qui la composent. Ainsi, l'image

perçue, chez les Gestalts se subdivise en fond et en forme, d'une façon a ce que la nature du fond peut impacter l'image ; chose qui explique un certain nombre d'illusions relatives à la perception (vase de Rubin), et c'est pour cette raison que la théorie gestaltique a accordé ne importance capitale aux illusions de perception, et ils ont fourni cinq lois et principes pour percevoir l'image :

-La loi de petitesse : la petite forme mis en relief un fond plus grand.

-La loi de simplicité (familiarité) : le forme simple est plus visible que la forme complexe.

-La loi de régularité : la répartition régulière des formes affecte la perception.

-La loi de correspondance (similitude) : nous avons tendance à percevoir ce qui est similaire pour percevoir une forme.

-La loi de différence : la forme différente et étrange est mieux perceptible.

Ces lois sont importantes dans le choix des images pour des fins pédagogiques et éducatifs, ou pour autres finalités, afin qu'elles puissent remplir leurs rôles escomptés, et " si l'on reconnaît que le langage donne forme au monde, il faut admettre que l'image n'est pas le simple enregistrement d'une impression mais une construction qui livre une version du monde capable d'interagir avec d'autres symboles" (MORIZOT J., 2009, pp. 65-66)

Quant à la théorie des intelligences multiples, suggéré par Howard Gardner en 1983, où il indique qu'il y a huit intelligences qui caractérisent la réflexion humaine (intelligence linguistique, intelligence logico-mathématique, intelligence visuelle et spatiale, intelligence intra-personnelle, intelligence interpersonnelle, intelligence corporelle-kinesthésique, intelligence musicale, intelligence existentielle ou spirituelle) sans omettre la neuvième intelligence ajoutée par Gardner lui-même, en 1993 (intelligence naturaliste), car il considère que cette liste d'intelligences n'est pas définitive et elle peut être augmenter et ajouter d'autres types d'intelligence. A propos de l'intelligence spatiale, Howard Gardner a mentionné que cette intelligence ne concernerait que les personnes qui ont une mémoire spatiale développée, et qui peuvent se rappeler des lieux et des espaces quand ils les interceptent pour une seule fois ; comme ils peuvent mieux apprendre, et d'une manière aisée, en exploitant les images.

3. QUELS SONT LES CRITERES POUR SELECTIONNER DES IMAGES OU DES ILLUSTRATIONS PEDAGOGIQUES

Il est certain qu'aucune image ne peut avoir le qualificatif de pédagogique sans le respect, dans sa sélection, d'un certain nombre de critères qui peuvent garantir que l'image soit outil et outillable, essentiellement les critères gestaltiques ; et il est impératif que l'apprenant soit doté d'un certain nombre de compétences et d'expériences qui vont lui permettre de percevoir l'image. Et on peut résumer ces critères et lois communes qui peuvent exister entre l'image, son percepteur et son producteur comme suit : l'attention, la constance et la concentration, la motivation, l'organisation, la destination, le support, l'expérience perceptive, la déformation et la distorsion, l'illusion, la forme et

le fond. Or, pour que l'apprenant, arrive à percevoir et assimiler une image ; il doit être attentif, car l'attention est le premier geste dans l'action perceptive, du moment qu' " une forme devient image dès qu'elle est observée, faisant aussitôt surgir des associations de la mémoire "(MELOT M., 2007, p. 22), puis elle est suivie directement par la sensation, pour qu'il puisse la saisir comme une image mentale exploitable. L'apprenant est censé être constant et concentré sur l'image et ses composants puisque cette concentration dans sa constance va lui permettre de comprendre et d'assimiler l'image aisément. Il est, également, appelé à avoir de la motivation et être stimulé pour entrer en contact avec l'image, et l'existence de ce stimulus impose au producteur ou à celui qui la sélectionne, de les choisir d'une telle façon à satisfaire les besoins de l'apprenant, et qui sont hétérogènes selon ses penchants, désirs et suivant son appartenance sociale.

Donc, si l'image n'arrive pas à satisfaire les besoins de l'apprenant ; elle ne peut, en aucun cas, être qualifiée de pédagogique. Quant à son organisation ; elle est tributaire de l'agencement et de l'organisation de ses composants pour qu'elle apparaisse comme soumise à un modèle quelconque. Cette organisation est liée, également, à la manière avec laquelle l'apprenant pourrait recevoir l'image car le support, de cette dernière, impacte, le plus souvent, sa réception. L'image est censée tenir une proximité avec l'environnement immédiat et le milieu social de l'apprenant, comme elle doit appartenir à ses savoirs car les images, qui ne sont pas partie des expériences antécédentes de l'apprenant, seront difficiles à assimiler. Et c'est ce qui est palpable chez le jeune apprenant quand il est en face

d'images dans un manuel scolaire, et qui sont étranges à ses références culturelles ; où ces images ne restent que de simples protozoaires dénudés de toutes significations, et ne pouvant pas se les remémorer comme il ne peut pas les percevoir. Il est impératif que l'image soit dénudée de toute distorsion ou déformation ; elle doit être simple, même dans les éléments qui la composent car l'objectif n'est pas l'image en elle-même mais ce qu'elle peut jouer comme rôle éducatif dans l'enseignement/apprentissage ; et la déformation est synonyme de tromperie perceptive. Donc, le fond dans l'image devrait être simple, et il est préférable qu'elle soit en trois dimensions, dans les premières étapes d'apprentissage, car l'apprenant dans ces premiers pas dans l'école ne peut pas transposer les objets tridimensionnels sur une surface de deux dimensions, d'une façon aisée. Ainsi, on peut résumer les critères essentiels dans le choix des images comme suit : en premier lieu, " il appartient à l'image de pouvoir témoigner de sensations, d'émotions, de représentations [...] "(TISSERON S., 2010, p. 38), comme elles devraient être claires sans confusions aucune, ses éléments bien déterminés en matière de couleurs, de personnes, ou de formes ; et elles devraient être capables de répondre aux exigences de la matière enseignée et des compétences à installer ; les images doivent être en mesure d'aider l'apprenant à développer ses savoirs antérieurs et de lui fournir de nouvelles connaissances et qui vont lui ouvrir, ainsi, de prometteurs horizons. Les images doivent être, également, attractives et attrayantes, tout en incitant l'apprenant, en permanence, à s'interroger et à méditer, à affûter sa mémoire, à véhiculer le contenu d'une leçon et à préserver les valeurs en prenant en considération les compétences de l'apprenant et sa maturité mentale et cognitive.

4. L'IMPORTANCE DE L'IMAGE DANS LE SYSTEME EDUCATIF

Il est évident que l'image peut jouer un rôle déterminant dans l'enseignement/apprentissage ; et si l'école, à certaines proportions, donnait plus d'importance aux éléments formels de la langue, l'image peut s'inviter dans l'enseignement à travers cette brèche en tant que médiateur, et qui s'est imposée dans le système éducatif pour ce qu'elle détenait comme caractéristiques que la langue verbale ne pouvait pas détenir. Il est acquis que l'action éducative repose sur le trio (enseignant, apprenant, matière dispensée) ; et l'utilisation de l'image en tant que médiateur dans cette action du moment que " les images produisent des effets qui relèvent d'un langage spécifique. Il est préférable de connaître les éléments de base de ce langage, de savoir ce qu'une image peut transmettre sans le secours des mots, avant de formuler les contenus textuels de la communication " (JOANNES A., 2008, p. 05). Et l'enseignement selon de nouveaux mécanismes s'invite et s'impose comme une nécessité ; et l'image peut contribuer dans la planification éducative de la matière enseignée, comme elle peut participer dans la réalisation des compétences exigées d'elle, tout en les réalisant, les évaluant et tout en sondant le degré d'assimilation des apprenants, comme elle encourage l'apprenant à accepter la matière dispensée ou enseignée. Elle l'incite, par conséquence, à s'engager et à s'investir davantage dans cette action pédagogique ; et l'enseignant, en tant qu'acteur dans cette action, est responsable de la sélection des méthodes capables de permettre à l'image de remplir ses fonctions d'une manière accomplie. Ainsi, quand l'enseignant a suffisamment de savoirs sur les

mécanismes de fonctionnement de l'image sur le plan éducatif, et un fin connaisseur des ses composantes sémiologiques ; il peut permettre d'augmenter le potentiel de ses apprenants à assimiler la matière enseignée et d'interagir avec elle.

Donc, l'image n'est pas, uniquement, un médiateur dans l'enseignement/apprentissage, mais c'est stratégie et une manière de réflexion, d'organisation et d'investigation. Elle est essentielle pour dépasser le simple apprentissage verbal basé sur la mémorisation et la récitation par cœur et qui ne permet pas des actions mentales de réflexion, de méditation et d'organisation ; par contre l'image offre à l'apprenant une occasion pour comparer et exploiter son intelligence pour résoudre d'éventuels problèmes, et de tirer profit de toutes ces opérations logiques dans l'acquisition et l'assimilation. Ainsi, elle contribue dans la pérennité de l'incidence et l'impact du processus acquisitionnel, à l'opposé du verbal qui un impact éphémère ; et sans exagération aucune, on peut affirmer que la quasi-totalité des expériences d'un individu sont issues, à 80%, du visuel car il y a principe en psychologie qui stipule que l'individu percevait les choses qu'il voyait comme s'il en avait entendu ou lu sur elles.

De nombreuses études, qui ont pour objet l'évaluation et la refonte des moyens pédagogiques, ont mis en relief l'importance de l'image dans la construction des savoirs, à un tel point où elle paraissait indispensable dans tous les domaines de l'enseignement car " l'objectif d'une communication fondée sur l'image est de marquer les sensibilités d'empreintes singulières et mémorables. Envisagée sous cet angle – toucher précisément et durablement – la performance d'une image dépend de quatre phénomènes qui sont, en fait, des contenus : les sensations, les

émotions, les informations, les associations et résonances déclenchées dans la mémoire " (JOANNES A., 2008, p. 05). Or, l'enseignement avec et à travers les images aide l'apprenant à incruster les informations pour une longue durée que l'enseignement qui utilise le verbal uniquement où les informations ne restent que pour une durée moindre. Il est certain que la capacité de l'apprenant à fusionner et assimiler les informations, à travers ses expériences antérieures, est tributaire de la nature de l'outil pédagogique engagé dans l'enseignement/apprentissage. Donc, quand l'outil pédagogique est étroitement lié à la perception sensorielle ; la réception de l'information serait meilleure, et l'emmagasinement de l'information serait intense. Et du moment que l'image repose sur une sensation combinée qui implique différents sens ; son impact sera plus retentissant par rapport aux autres outils pédagogiques. Ainsi, l'image, en fonction de ce qui a été avancé, peut résoudre des dilemmes pédagogiques en augmentant la capacité d'instruction et d'interaction des apprenants, et d'augmenter le rendement de la matière enseignée, aidant, ainsi, à la réalisation du programme scolaire ; comme elle peut être un facteur adjuvant pour que les apprenants améliorent leurs comportements d'une manière positive.

Les instruments et outils visuels sont multiples, ainsi que les rôles qu'ils remplissent dans l'action de l'enseignement/apprentissage. Du coup, on peut dénombrer les photographies, les images animées, les gravures, les bandes dessinées, les cartes, les échantillons et les modèles, l'usage visuel du tableau, les almanachs ...etc. Mais cette importance ne peut être de mise que lorsqu'elle est introduite sur le triangle

didactique (l'enseignant, l'apprenant, la matière enseignée) car il faut prendre en considération la capacité de l'enseignant à réaliser ce rôle, puis il y a, aussi, les modalités sémiologiques, en fonction desquelles l'image agisse pédagogiquement, et l'apprenant et sa capacité à accepter ce médiateur, et l'aptitude de l'image à répondre aux exigences éducatives de l'apprenant du moment que l'image " [...] fait corps avec le texte ; elle se noue à la parole, s'amalgame à elle dans la construction mentale du lecteur " (BEGUIN-VERBRUGGE A., 2006, p. 28). Quant à la matière enseignée, les images diffèrent en fonction des axes et des critères qu'elles devraient avoir pour réaliser les compétences requises. Ainsi, l'enseignant peut vaincre et surpasser toute difficulté qui se met au travers d'un apprentissage, et l'apprenant qui peine à comprendre le phénomène des précipitations, peut avoir recours à une image ou à une illustration qui va lui simplifier l'assimilation de ce phénomène. Donc, l'image peut développer une compétence et une habileté à poser des questions, ainsi qu'une réflexion logique d'une façon générale ; et elle éloigne, par conséquent, l'apprenant de la pensée théorique qui repose sur la mémorisation et tout ce qui est uniquement verbal. Il est à noter que le rôle de l'enseignant consiste, également, à sensibiliser ses apprenants sur le rôle de l'image, et de ne pas la considérer comme un surplus ou un élément superflu et de la prendre comme une pierre angulaire dans l'enseignement/apprentissage.

Le manuel scolaire, au primaire essentiellement, a tendance à employer des images avec les signes linguistiques, et cette présence, doublement sémiologique, devrait prendre en considération le fait qu'il ne faut pas séparer l'un de l'autre,

suivant la façon avec laquelle on les a engagé avec, afin de fournir une matière pédagogique d'une manière aisée, car l'apprenant ne traite pas les mots indépendamment des images, mais sa vision inclut les deux à la fois ; pourtant il a souvent tendance à préférer les images surtout durant les trois premières années de sa scolarisation. Et ces images ne peuvent pas être considérées comme un surplus qui vise à apaiser l'œil des mots qu'il observe en permanence durant son apprentissage ; mais elles doivent être prises comme une valeur ajoutée qu'on devrait choisir avec soins pour qu'elles soient au diapason du message véhiculé par le texte.

5. LES RÔLES DE L'IMAGE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE

L'image peut jouer un rôle déterminant dans le système éducatif, et ce rôle est de plus en plus apparent aujourd'hui dans cette civilisation de l'image, malgré que notre société n'a pas octroyé à l'image le rôle qui lui sied dans l'action de l'enseignement/apprentissage, et son implication ne dépassait pas ce simple et traditionnel usage, sans avoir un impact actif dans l'amélioration de la qualité de l'enseignement en donnant " [...] des apparences moins abstraites aux symboles " (JOANNES A., p. 42). Par contre l'image dans l'occident a trouvé un terrain fertile en tant que l'un des moyens éducatifs les plus importants et l'un des outils les plus performants pour dispenser une matière d'une façon aisée. Donc, l'image joue pas mal de rôles dans l'enseignement/apprentissage, qu'on peut résumer comme suit :

Elle diminue l'effort et le temps, et même le moyen et les supports consentis pour faire transmettre des informations,

comme elle œuvre à satisfaire ce besoin de s'exprimer chez l'apprenant à travers les expériences qu'elle lui fournit ; et ces dernières doivent être plus proches de son environnement immédiat afin qu'elles puissent affûter et aiguiser son esprit créatif, et renforcer en lui le sens de l'organisation et de la continuité en matière de réflexion pour avoir un cheminement d'idées cohérent. Cet état va permettre à l'enseignant d'atteindre ses objectifs d'enseignement et d'installer les compétences visées d'une manière plus efficace. Donc, l'image a pour objectif d'injecter le maximum d'informations pour que l'apprenant puisse enrichir et booster ses expériences, chose qui va le rendre plus apte et plus disposé à apprendre. Cette disposition à apprendre, que l'image offre à l'apprenant, rend l'apprentissage plus fluide sans trop faire recours à tout ce qui est verbal qui rend, parfois, le cours latent et embêtant. " Ainsi l'image est loin d'être univoque : elle peut être détournée de sa fonction originelle ; elle peut « agir » de manière différenciée [...]. Les images sont ainsi un registre de l'action et de la création, parallèle à celui du texte et du langage " (AUZEPY M-F. et CORNETTE J., 2008, p. 10). Donc, elle est capable de surpasser ce genre de problèmes en créant un vaste espace où on peut brasser ces entités sémiologiques (le verbal et le visuel). Et il n'est pas si rare de constater que certains enseignants, inconsciemment et par inadvertance, utilisent des termes inexistant dans le vocabulaire des apprenants et qui sont loin de leurs facultés cognitives, car la réflexion chez l'apprenant, durant cet âge, est loin d'être abstraite (l'abstraction commence vers l'âge de 12 ans), et l'usage du verbal ne peut que compliquer l'assimilation de certains savoirs. Ainsi, l'image en tant qu'une entité concrète est en mesure de rendre l'abstrait facilement

assimilable par l'apprenant ; chose qui crée une sorte de jonction entre les sens des termes entre l'apprenant et l'enseignant. Cette diversité jaillissante de la combinaison du verbal et du visuel ne peut que nous conduire vers des conceptions convenues et communes entre l'apprenant et l'enseignant.

Ainsi, l'image participe, avec et dans cette diversité, à dépasser et devancer les problèmes relatifs à l'hétérogénéité d'une classe et gommer d'éventuelles différences ou disparités individuelles, car les apprenants n'ont pas le même potentiel en matière de compétences, choses qui ont été prouvées par Howard Gardner avec sa théorie des intelligences multiples. Et selon cette théorie, les apprenants qui réagissent rapidement et d'une manière active avec l'image sont ceux qui possèderaient une intelligence spatiale. Donc, l'image joue un rôle exceptionnel dans l'enrichissement de l'enseignement à travers le changement distingué qu'elle opère dans les programmes, dès son introduction. Et c'est ce rôle qui lui confère une importance capitale par rapport aux autres moyens éducatifs car elle favorise la construction des concepts ; et grâce à elle, l'apprenant a la possibilité de se défaire des contraintes du temps et de l'espace, en allant au-delà de toutes frontières, et d'avoir accès à toutes les autres civilisations et éducations qui vont lui permettre d'enrichir, à travers elles, ses expériences. Ce rôle, en lui-même, a constitué un défi pour l'apprenant dans son école en matière des moyens adoptés par cette dernière, car cet apprenant est le résultat d'une image qui l'encercle et rôde autour de lui, un peu partout, dans sa maison, à travers la télévision, le net, la vidéo ; et qui le pourchasse dans la rue à travers les affiches publicitaires et les journaux. Cet état des lieux impose à l'école une ligne de

conduite qui consiste à ne pas s'éloigner et de ne pas s'éluder de la trajectoire tracée par l'image pour l'apprenant, puisqu' " au degré le plus bas de cette échelle, celui de l'illustration, l'image est au mieux un enjoliveur, au pire un distracteur. Au degré le plus élevé, celui de la démonstration, l'image pourra par exemple correspondre à des objectifs didactiques (expliquer, informer, etc.). Mais aussi à des objectifs de témoignage " (MOLINER P., 2016, p. 18). Ainsi, on peut lui éviter d'être un apprenant qui voit et conçoit ses méthodes d'apprentissage comme des méthodes subjectives pour lui, du moment qu'elles ne pivotaient pas dans cette sphère créer par l'image.

Donc, l'image aide l'apprenant, également, à faire participer tous ses sens, et qui va accroître en quantité et qualité ses savoirs ; comme elle contribuera à l'emmagasinement et à l'assimilation des informations pour mieux les exploiter postérieurement car c'est l'objectif ultime de tout apprentissage. L'image peut augmenter la capacité de l'apprenant à participer en favorisant les facultés d'observation, de description et d'interprétation afin de résoudre d'éventuelles problématiques et de proposer des solutions, chose qui va contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

6. CONCLUSION

Il est certain, que l'image n'est plus considérée, dans les sphères éducatives contemporaines, comme un moyen secondaire et mineur qu'on peut utiliser dans des situations limitées, et qu'on peut omettre et délaisser à notre guise ; elle est devenue un médiateur incontournable dans tout enseignement/apprentissage pour les raisons qu'on a cité antérieurement. Donc, l'image est une partie intégrante du

système éducatif dans son intégralité ; et il est impératif d'accorder une importance capitale au choix des images adéquates afin d'atteindre les compétences de chaque leçon, car il n'est pas donné à toute image de remplir son rôle, si on la choisit pas avec minutie et en tenant compte à sa conformité avec les objectifs à vouloir atteindre " puisque les images pouvaient respirer, transpirer, saigner, sécréter de l'huile, verser des larmes ou se mettre cul par-dessus tête, pour exercer ensuite un effet hors d'elles-mêmes [...] " (BREDEKAMP H., 2015, pp. 15-16). Ce constat, invite l'enseignant à être au centre de ce choix puisqu'il lui faut un minimum d'aptitude et de qualification scientifique en relation avec sa nature et son fonctionnement, et qui vont lui permettre de choisir la bonne image pour chaque situation. Il est nécessaire aussi que l'enseignant soit en mesure de bien choisir le temps, le lieu, la méthode et la catégorie convenable pour aborder une image. Ainsi l'image destinée aux apprenants de la 3ème année primaire (par exemple), ne peut être traitée de la même façon avec les apprenants d'un autre niveau supérieur. Donc, " l'image, sous toutes ses formes, et dans tous ses états, et dans tous ses degrés, n'appartient à personne parce qu'elle appartient à tous. Tous ceux qui ont à exprimer, et tous ceux qui ont à communiquer. L'image est vraiment le lieu et le substrat, la " substantifique moelle » de la zone interférentielle que j'explore entre la communication et l'expression " (BAUDRY Y., 1998, p. 36) ; et l'enseignant doit se focaliser sur le degré de maturité de ses apprenants, et sur leurs expériences antérieures quant il s'agit d'une image.

Bibliographie :

1. AUZEPY, M-F et CORNETTE, J. (2008). *Des images dans l'histoire*. Paris: P.U. de Vincennes.
2. BAUDRY, Y. (1998). *Images de la pédagogie, pédagogie de l'image*. Paris: Maisonneuve et Larose.
3. BELTING, H. (2004). *Pour une anthropologie des images*. Paris: Gallimard.
4. BREDEKAMP, H. (2015). *Théorie de l'acte d'image*. Paris: La découverte.
5. DEBRAY, R. (2013). *Le stupéfiant image*. Paris: Gallimard.
6. ELIADE, M. (2004). *Images et symboles*. Paris: Tel Gallimard.
7. JOANNES, A. (2008). *Communiquer par l'image*. Paris: Dunod.
8. MARIN, L. (1993). *Des pouvoirs de l'image*. Paris: Seuil.
9. MELOT, M. (2007). *Une brève histoire de l'image*. Paris: JC Béhar.
10. MERLEAU-PONTY, M. (2016). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
11. Michel, J-F. (2012). *Les 7 profils d'apprentissage*. Paris: Eyrolles.
12. MOLINER, P. (2016). *Psychologie sociale de l'image*. Grenoble: P.U. de Grenoble.

13. MORIZOT, J. (2009). *Qu'est-ce qu'une image?* Paris: Librairie philosophique J. Vrin.
14. TISSERON, S. (2010). *Psychanalyse de l'image, des premiers traits au visuel.* Paris: Pluriel.



